

UNE VILLA GALLO-ROMAINE À SIVRY

En août 1978, des travaux de terrassement pour la déviation routière Vance-Etalle occasionnèrent la découverte fortuite d'un habitat romain jusqu'ici inconnu au nord de Sivry. Il occupe la partie basse d'un versant exposé au sud et s'inclinant doucement vers le ruisseau de Sivry au lieu-dit *Aux champs des Pierres*, sur la parcelle cadastrale 214 b (fig. 59, 1). La chaussée

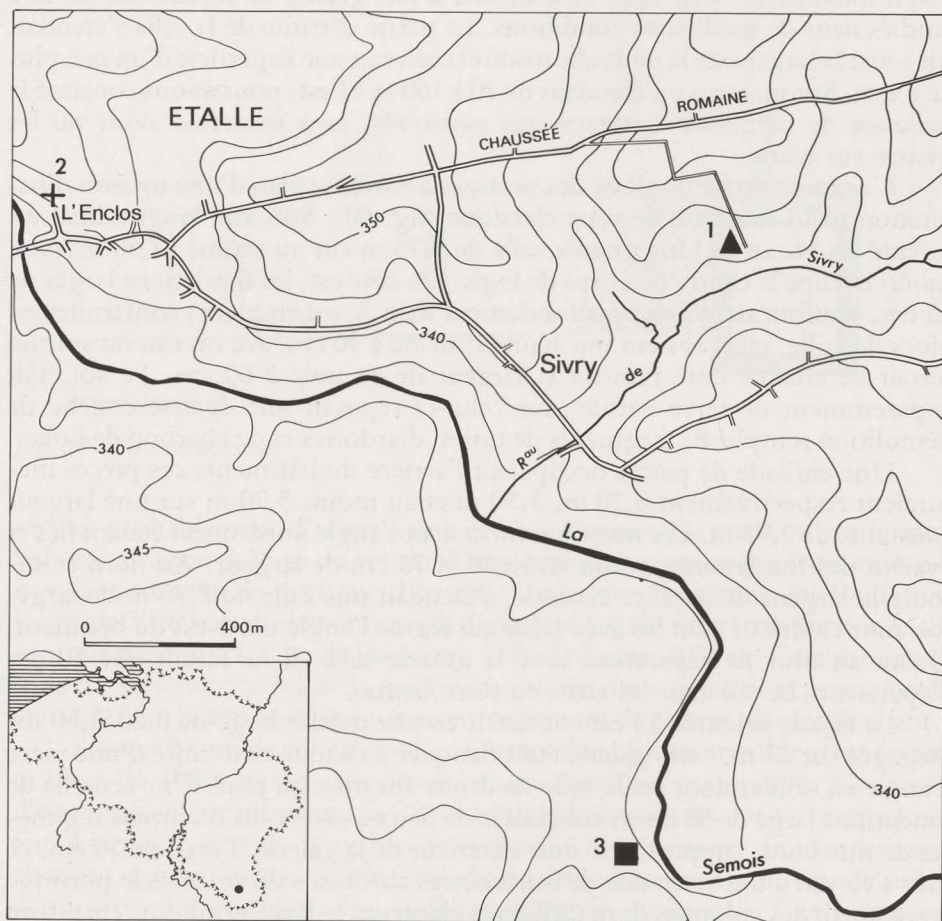


Fig. 59. Carte de situation.

romaine Reims-Trèves court sur la crête à quelque 350 m au nord. Vers l'ouest, à environ 1700 m, un petit ouvrage défensif devait vraisemblablement protéger le passage à gué de la Semois non loin duquel des inhumations du

Bas-Empire furent mises au jour à la fin du siècle passé (fig. 59,2)⁽¹⁹⁾. La même distance, mais cette fois en direction du sud, sépare notre site d'un autre bâtiment romain exploré en 1953 par le S.N.F. sur la rive gauche de la Semois (fig. 59, 3)⁽²⁰⁾.

Averti de la découverte par M.B. Halbardier, bourgmestre de Habay-la-Neuve, nous avons entrepris une fouille de sauvetage du 21 au 23 août, avec l'aide d'étudiants en archéologie de l'U.C.L. et des membres du Cercle Archéologique de Fosses-la-Ville. Nos observations sont restées très incomplètes car, à notre arrivée, les murs pour la plupart arasés n'existaient plus qu'en fondations. Une cave et le départ d'une galerie de façade ont pu être étudiés dans de meilleures conditions. La partie détruite de la villa s'étendait sur toute la largeur de la nouvelle route et couvrait une superficie d'un peu plus de 6 ares. Sur un espace s'étendant de 70 à 160 m à l'est, nous avons constaté la présence de bâtiments annexes très perturbés, sans toutefois avoir pu les mettre sur plan.

L'examen archéologique des vestiges a révélé le plan d'une maison d'habitation gallo-romaine de type classique (fig. 60). Son axe longitudinal est orienté du N. au S. Une grande salle de 9,75 m sur au moins 17,50 m (*intra muros*) occupe le centre du corps de logis. Du côté est, les fondations larges de 85 cm, s'enfonçaient assez profondément dans le sol en place; construites en blocs de taille, elles avaient une hauteur de 80 à 90 cm. Au niveau du sol, un retrait de chaque côté ramène la largeur de ce mur à 60 cm. Le sol était apparemment de terre battue; sur celui-ci reposait une épaisse couche de démolition remplie de fragments de tuiles, d'ardoises et de charbon de bois.

Une enfilade de pièces occupaient l'arrière du bâtiment; ces pièces mesuraient respectivement 6,20 m, 3,50 m et au moins 5,70 m sur une largeur constante de 3,75 m. Les murs qui formaient l'angle nord-ouest étaient liés et avaient des fondations variant entre 50 et 75 cm de largeur. Au nord et sur toute la largeur de la pièce centrale, s'étendait une salle de 3,75 m de large; son mur extérieur était lié avec celui qui forme l'angle nord-est du bâtiment. Quant au mur de séparation avec la grande salle, il ne faisait que 50 cm d'épaisseur. Le sol était lui aussi en terre battue.

La façade orientée à l'est consistait en une galerie large de 3,20/3,60 m. Dégagée sur 23 m, cette galerie était flanquée à chaque extrémité d'une pièce d'angle en saillie, dont seule celle de droite fut mise au jour. Une semelle de fondations large de 60 cm et constituée de deux assises plus ou moins régulières de moellons, supportait le mur extérieur de la galerie. Large de 50 cm, ce mur s'élevait à une trentaine de centimètres au-dessus du sol sous le portique et soutenait des colonnes dont différents éléments — base, tambour, chapiteau toscan — furent retrouvés dans le remblai de la cave. Une grande pierre quadrangulaire de 70 × 50 cm, en calcaire bajocien, reposait sur le mur et

¹⁹ J. MERTENS, *Le Luxembourg méridional au Bas-Empire. Documents anciens et nouveaux*, Arch. Belg. 76, 1964, 196; A. DASNOY, Quelques objets du Bas Empire provenant des Tombes de Lenclos, Fratin, Prouvy, *Bull. Inst. Arch. Lux.* 46, 1970, 63-73, 85-87.

²⁰ H. R(OOSENS), Etalle (Lux.), *L'Ant. Class.* XXIII, 1954, 435-436.

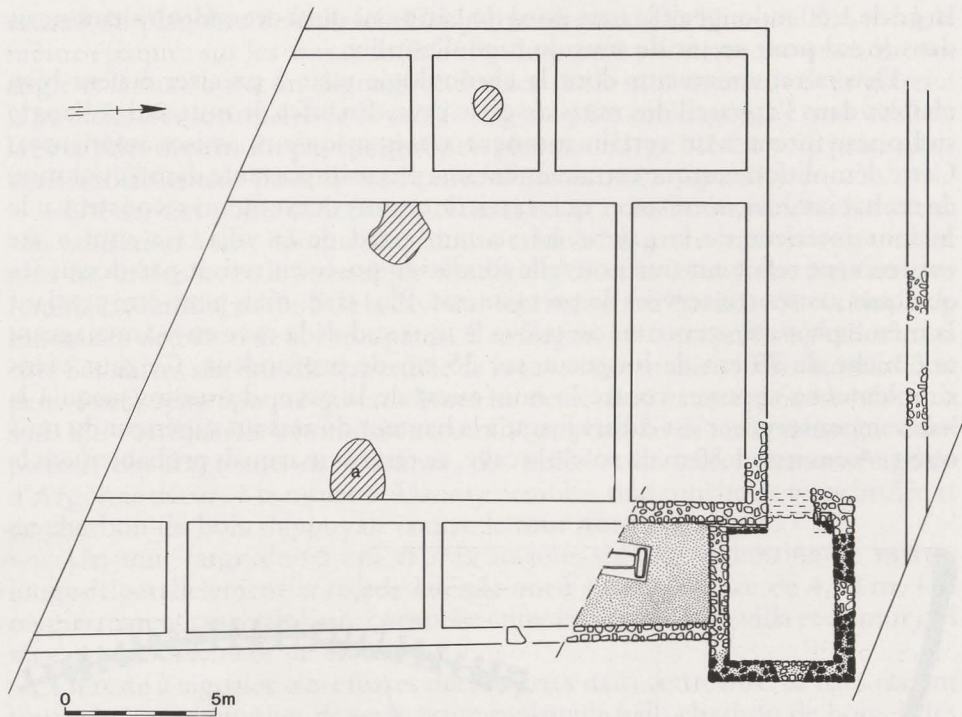


Fig. 60. Plan de la villa.

servait probablement d'assise à une de ces colonnes. Sa position sur le mur bahut à environ 6,25 m du retour d'angle laisse supposer que trois colonnes devaient soutenir le portique d'entrée. On releva également les fondations larges de 50/60 cm de deux murs qui divisaient la galerie en trois parties. L'aire centrale mesurait 7,75 m de longueur, celle de droite : 8,75 m. Comme dans la villa de Sesselich, le sol de la galerie, du moins dans sa partie septentrionale, était fait d'un béton rose lissé sur un enrochement de pierres placées de chant.

Sous ce béton de sol furent découvertes deux fosses sensiblement rectangulaires de 100 × 36 cm creusées dans une couche d'occupation. Ces fosses d'une profondeur moyenne de 25 cm avaient le fond et les parois rougis par le feu. L'argile brune de remplissage contenait énormément de morceaux de charbon de bois, surtout sur le fond, des petits galets, des fragments de tuiles, d'ardoises, des esquilles d'os et des tessons de céramique. Ces fosses ont vraisemblablement servi de fours domestiques.

Sous la pièce d'angle nord qui avançait de 1,50 m sur le mur extérieur de la galerie se trouvait une cave de 4,40 × 3,40 m. Les murs bien conservés étaient faits d'assises régulières de moellons de grès sinémurien et de calcaire bajocien soigneusement taillés. De grosses pierres couvraient le fond de la cave pour isoler le sol proche de la nappe phréatique. Cette cave éclairée par deux soupiraux était accessible par un escalier extérieur en pierre. Celui-ci

large de 1,50 m longeait le mur nord du bâtiment qui à cet endroit s'enfonçait dans le sol pour servir de mur de cage d'escalier.

Divers remaniements dont la chronologie reste à préciser étaient bien visibles dans l'appareil des murs de cette cave. En effet, le mur sud et l'angle sud-ouest furent à un certain moment arasés jusqu'aux assises inférieures. Cette démolition marque certainement une phase importante dans l'évolution de cet habitat, car, c'est sur ce qui restait de ce mur ouest qu'on reconstruisit le mur intérieur de la galerie lié au mur nord de la villa. Ce mur a été entièrement refait sur une nouvelle fondation posée en retrait par-dessus les quelques assises conservées du premier état. Plus tard, mais peut-être pendant la même phase des travaux, on releva le mur sud de la cave en y aménageant une niche de 70 cm de longueur sur 35 cm de profondeur. Ce mur vient simplement s'appuyer contre le mur ouest de la cave, du moins jusqu'à la hauteur conservée, c'est-à-dire jusqu'à la hauteur du ressaut supérieur du mur ouest. A environ 1,80 m du sol de la cave, ce ressaut marquait probablement le

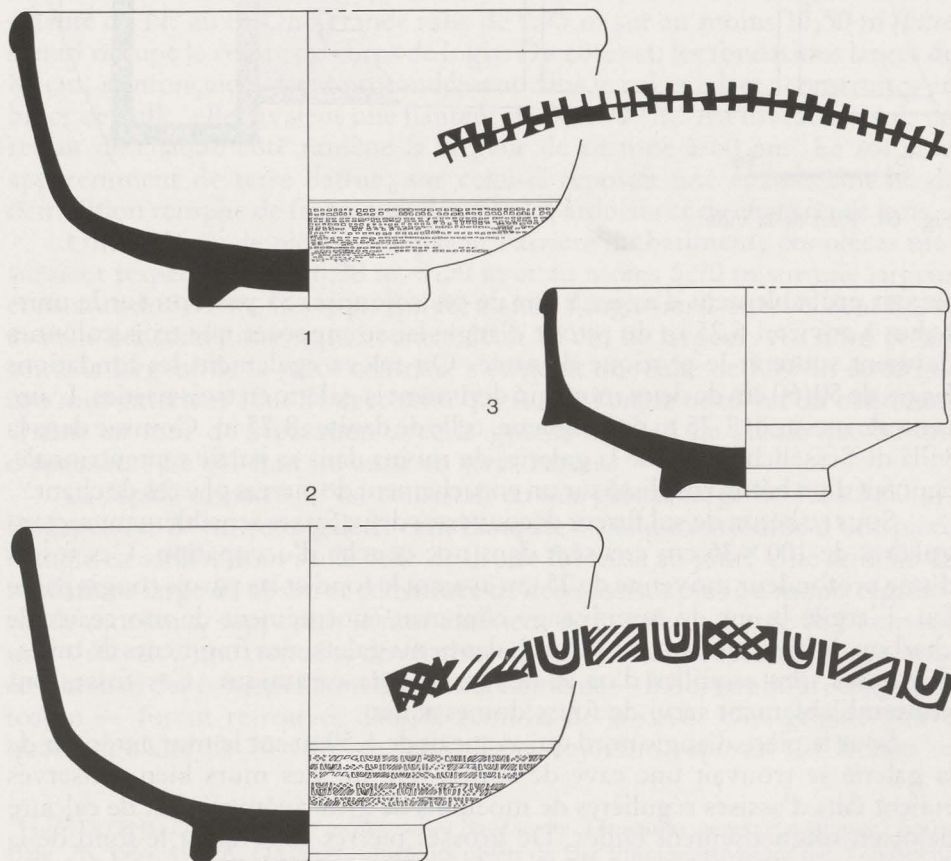


Fig. 61. Terre sigillée du Bas-Empire. Ech. 1/3, roulettes 1/1.

niveau du plancher de celle-ci. L'angle nord-ouest fut lui aussi arraché à la même époque: sur les assises inférieures du premier état, on reconstruisit cet angle et le mur ouest en alignant ce dernier sur le mur intérieur de la galerie. Une niche très sommaire de 35 cm de largeur y fut aménagée. Le mur nord de la cave primitive ne fut pas épargné non plus: une large brèche y fut pratiquée, vraisemblablement pour doter la cave d'un second soupirail.

Un dernier point concernant cette cave, et non des moindres, concerne son utilisation à une époque sans doute tardive. A un niveau correspondant plus ou moins avec le ressaut de fondation du mur ouest, on posa sur un remblai accumulé au fond de la cave sur une hauteur d'environ 50 cm, un lit de morceaux de béton de sol récupérés. Ces fragments bien posés à plat les uns à côté des autres sur toute la superficie de la cave constituaient bien un sol. C'est peut-être à cette époque qu'on obtura les deux soupiraux et la niche du mur sud. Sur ce niveau de béton s'est accumulé un remblai de terre mélangée à des pierres, des fragments de colonnes, des tuiles et un tesson en terre sigillée d'Argonne décoré à la molette. Dans ce remblai, une couche de terre brûlée et de charbon de bois s'appuyait contre le mur nord de la cave.

Un mur large de 65 cm et mis au jour sur une quinzaine de mètres longeait parallèlement la façade latérale nord à une distance de 4,50 m. Un empièchement couvrait l'aire comprise entre le pignon de la villa et ce mur qui servait probablement de clôture.

Il reste à signaler trois fosses découvertes dans cette villa. Si elles étaient toutes les trois remplies de terre noire mélangée à du charbon de bois, à des fragments d'ardoises et de tuiles, celle qui, dans la grande salle, s'appuyait contre le mur intérieur de la galerie a livré un matériel très intéressant datant du Bas-Empire: couteau en fer, épingle en os, fragments de verre, céramique de l'Eifel et d'Argonne dont une terrine *Chenet 324* et deux bols entiers *Chenet 320* ornés à la roulette (fig. 61). Le reste du matériel récolté paraît être également d'époque assez tardive.

G. LAMBERT, P. VAN OSSEL